

Brigitte Burlot

REG
ET LE SECRET ONIRIQUE

Éditions Artus Fébur

Chapitre 1

À l'orphelinat de Liver

Debout, misérables cancrelats !
Comme mû par un ressort, Reg bondit hors de son lit. Il aurait reconnu cette voix venimeuse au plus fort d'un ouragan. Encore incrédule, il jeta un coup d'œil prudent vers les portes grandes ouvertes du dortoir. Elle se tenait là, à quelques pas de lui, plus réelle, plus nuisible, plus démente que jamais. De ses petits yeux méchants, elle dévisageait déjà un à un les orphelins, que son apparition brutale avait délogés de leurs lits.

Elle était revenue, le cauchemar allait recommencer...

À pas comptés, elle s'approcha d'un garçon de neuf ans, pétrifié de peur.

— Immonde asticot ! Répugnante pustule ! aboya-t-elle soudain.

D'un geste vigoureux, elle l'empoigna des deux mains par le col de son pyjama et le souleva du sol. Devant les regards horrifiés des orphelins, elle le fit tourner au-dessus d'elle comme une vulgaire poupée de chiffons et le lança de toutes ses forces à travers le dortoir en poussant un grognement rauque. Défiant les lois de la pesanteur, le garçon ne suivit pas une trajectoire ordinaire. Il exécuta une sorte de looping, sembla flotter

quelques instants dans les airs, accéléra subitement sa course et — dans un splash sonore — il vint se plaquer sur le mur, comme un aimant sur un réfrigérateur. Là, les bras et les jambes en croix, il resta sans bouger, les yeux écarquillés de stupeur.

Mais Violaine Vitruve ne s'intéressait déjà plus à lui. L'expression avide, elle penchait maintenant sa silhouette osseuse sur deux garçonnetts que l'épouvante avait serrés l'un contre l'autre.

— Infâmes cloportes ! Sales petits furoncles ! rugit-elle tout à coup, les yeux exorbités d'excitation.

Avant que les enfants n'aient eu le temps de s'évanouir, elle les agrippa chacun par une oreille, y enfonça ses ongles et tira d'un coup sec pour les séparer l'un de l'autre. Après quoi, éclatant d'un rire hystérique, elle se mit à tourner sur elle-même, de plus en plus vite, ainsi qu'une toupie. Sous l'effet de la force centrifuge, les deux garçonnetts, dont les oreilles semblaient s'être allongées comme deux guimauves, s'étaient mis à graviter autour d'elle à l'horizontale. Ils tourbillonnaient ainsi à une allure si folle qu'ils se transformèrent bientôt en une tornade rugissante, soulevant dans leur sillage les rideaux, les oreillers, les couettes et quelques matelas. Tout à coup, la tornade parut s'immobiliser et les deux garçonnetts jaillirent dans l'air comme des boulets de canon en produisant un sifflement assourdissant. Le premier rebondit comme une balle sur les murs, le sol et le plafond, avant d'atterrir sur cinq garçons qu'il culbuta et envoya rouler dans tous les coins. Le second s'envola directement par la fenêtre et fila comme une fusée dans le lointain, où il se perdit dans la grisaille matinale.

Trop abasourdi pour réagir, Reg regardait fixement la

fenêtre par laquelle le garçonnet venait de disparaître. Que se passait-il donc ce matin ? Pourquoi tout lui paraissait-il si étrange, si irréel, si fou ? Depuis le début, tout était absurde, absolument tout. Pour commencer, qu'est-ce que Violaine Vitruve faisait à l'orphelinat ? N'était-elle pas internée depuis des semaines dans un hôpital psychiatrique, loin, très loin de Liver ? Aux dernières nouvelles, sa maladie — détestation féroce et hyperaiguë des enfants — était si sévère qu'il était hors de question qu'elle reprît ses fonctions de directrice de l'orphelinat de garçons de Liver. S'était-elle échappée de l'hôpital après avoir massacré tous les infirmiers et tous les médecins croisés sur sa route ? Quoi qu'il en fût, Violaine Vitruve ne devait pas se trouver là. Mais lui-même... ? Que faisait-il là ? N'aurait-il pas dû se trouver à l'école de télépathie Tom Trebens ? La veille au soir, il avait retrouvé ses amis, Perline, Gaby, Théo et Trévor. Tous les cinq étaient si heureux de se revoir qu'ils avaient discuté dans sa chambre jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ils avaient longuement évoqué les merveilleux moments passés ensemble cet été à l'école. Et puis, ils étaient très excités à la perspective d'assister à la cérémonie de remise des anneaux qui avait lieu le lendemain matin. Ils allaient y découvrir les élèves de première année et, peut-être, de nouveaux professeurs.

Perdu dans ses pensées, Reg tressaillit en sentant tout à coup Violaine Vitruve passer à quelques centimètres de lui. Un sourire malveillant sur les lèvres, elle avançait lentement vers Peter, un orphelin de onze ans que Reg appréciait beaucoup. Immobile devant elle, le garçon semblait tétanisé.

— Ne t'en fais pas, je suis là, le tranquillisa Reg.

Oui, et puisqu'il était là, il pouvait intervenir. C'était même un jeu d'enfant pour lui. Il lui suffisait de capturer l'esprit de Violaine Vitruve, et tout rentrerait dans l'ordre. N'était-ce pas de cette façon qu'il avait neutralisé la directrice l'année précédente ? Il s'était servi de ses pouvoirs télépathiques hors du commun pour l'empêcher de le tuer et de maltraiter les autres enfants. Ainsi Violaine Vitruve était-elle demeurée sa captive spirituelle durant de longs mois, jusqu'à ce qu'il pût la libérer sans danger pour les orphelins.

— Je suis là, répéta-t-il. Elle ne te touchera pas.

Mais Peter ne paraissait ni l'entendre ni le voir. Au vrai, il semblait ailleurs, dans une autre dimension.

— Peter ! Tu m'entends, Peter ? s'inquiéta Reg, tandis que Violaine Vitruve se rapprochait maintenant du garçon.

Peter restait toujours sans réaction. Et pourtant Reg pouvait ressentir son effroi, un effroi à vous glacer le sang jusqu'aux os.

— Ne crains rien, je suis là ! insista-t-il encore.

Peter, hélas, semblait devenu sourd. Muré dans sa terreur, il paraissait absent. Si Peter ne l'entendait pas, peut-être que Violaine Vitruve, elle, l'entendrait. Sans plus attendre, Reg se tourna vers elle.

— Arrêtez-vous ! lui ordonna-t-il.

La directrice de l'orphelinat ne parut pas l'entendre davantage. De sa démarche raide, elle continua d'avancer vers Peter, sans lui accorder un regard.

— Arrêtez-vous, vous dis-je ! s'impatientait-il, en s'interposant entre Peter et elle.

Ses paroles, ce coup-ci, résonnèrent bizarrement, comme amplifiées, dans tout le dortoir. Malgré cela, ni

Violaine Vitruve ni Peter n'eurent l'air de les entendre. Cette fois, Reg ressentait un profond malaise. Que se passait-il donc aujourd'hui ? Pourquoi personne ne prêtait attention à lui ? Était-il devenu invisible ? Pis encore, était-il... mort ? Il n'eut toutefois pas le temps d'approfondir la question : Violaine Vitruve se trouvait maintenant si près de lui qu'il n'eut d'autre choix que de tendre les bras devant lui afin de la repousser. C'est alors que l'impensable se produisit : Violaine Vitruve continua d'avancer et les bras de Reg... la transpercèrent de part en part, comme si elle était devenue aussi inconsistante qu'un courant d'air ! Surpris, il perdit l'équilibre et bascula ainsi tout entier dans son corps maigre. Un sentiment d'horreur absolue s'empara de lui quand il comprit que la directrice se trouvait à présent derrière lui et qu'il venait de la traverser sans qu'une seule particule de son corps ne lui opposât de résistance ! Son corps... ? Son ectoplasme plutôt ! Car il fallait se rendre à l'évidence : Violaine Vitruve avait perdu toute consistance, toute matérialité, elle était devenue aussi incorporelle qu'un... fantôme.

Sans laisser le temps à Reg de se remettre de ses émotions, elle saisit Peter à la gorge de ses deux mains décharnées, y referma des doigts étonnamment griffus et commença à étrangler le garçon. Les yeux du pauvre Peter s'exorbitèrent démesurément, mais ce n'était pas tant sous l'effet de la suffocation que sous le coup de l'épouvante. Et il y avait de quoi ! Devant lui, Violaine Vitruve s'était modifiée. Sa face, naturellement ingrate, était devenue innommable. Ses petits yeux méchants paraissaient injectés de sang, ses os saillants semblaient bouger sous sa peau sur laquelle étaient apparues des

balafres et des cloques verdâtres. C'était une face de monstre ! Mais le plus affolant sans doute, c'était cette espèce de vapeur sombre qui semblait émaner maintenant de tout son être. Une aura dangereuse, presque maléfique, paraissait ainsi l'envelopper tout entière. En face de cette chose monstrueuse, avide de lui faire mal, le pauvre Peter voulut crier, il voulut hurler, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

— Petite larve visqueuse ! Ignoble verrue ! gronda-t-elle tout à coup d'une voix venue tout droit d'outre-tombe.

Après quoi, en poussant un râle sonore, elle lui décolla la tête du tronc d'un mouvement sec. Au comble de l'horreur, Reg vit alors le corps de Peter s'enfuir à toutes jambes à l'autre bout du dortoir, tandis que sa tête, restée prisonnière des mains de Violaine Vitruve, le suivait des yeux en fronçant les sourcils et ouvrait la bouche pour le rappeler à elle :

— Hé, toi ! Reviens ici ! Reviens ici tout de suite !

Peter était vivant ! Il était démembré, il était décapité, mais il était vivant ! Cette fois, c'en était trop, à deux doigts de défaillir, Reg se mit à crier, d'un cri tout intérieur qui ressemblait à un gémissement. Il cria si fort cependant qu'une faible plainte finit par s'échapper de ses lèvres... et par le réveiller.

Il lui fallut de longues minutes après cela pour recouvrer ses esprits et entendre qu'un réveil sonnait. De longues minutes encore pour comprendre qu'il se trouvait en réalité dans son lit, en sécurité dans sa chambre, à l'école Tom Trebens. Quel soulagement ! Quelle délivrance ! Violaine Vitruve n'était pas revenue à l'orphelinat, elle ne s'était pas attaquée à Peter et aux orphelins, tout ce que Reg venait de vivre là n'était en

A l'orphelinat de Liver

réalité qu'un cauchemar, qu'un affreux, qu'un horrible
cauchemar.

Chapitre 2

Terreur diurne

Super, il est là ! s'exclama Théo en apercevant Eusèbe Rufin.

Les cheveux blancs dressés sur la tête, le regard pétillant de malice derrière ses longs sourcils broussailleux, le petit professeur venait d'entrer dans la grande salle. D'un pas alerte, il rejoignit les autres professeurs qui se tenaient au centre de la pièce. Comme eux, il avait revêtu son habit de cérémonie, une ample robe pourpre qui lui descendait jusqu'aux chevilles.

— J'espère qu'on va l'avoir de nouveau cette année ! renchérit Gaby, aux anges.

Comme tous leurs camarades de classe, Gaby et Théo se réjouissaient de retrouver le vieux professeur, car malgré son âge — quatre-vingt-sept ans et des poussières —, Eusèbe Rufin restait un enseignant brillant, aussi espiègle qu'attachant. Il était également un médecin renommé, spécialiste des pensées heureuses. Il avait ainsi soigné pendant des années les victimes des mauvais télépathes, dont l'esprit avait été tourmenté et meurtri par des pensées douloureuses.

— Oh, quel drôle de professeur ! fit tout à coup Trévor, les yeux tournés vers un enseignant auprès duquel Eusèbe

Rufin venait de s'asseoir.

Le cheveu étonnamment touffu, le visage terreux et un peu flasque, le professeur en question portait de grandes lunettes à verres fumés qui lui donnaient l'air d'une grosse mouche malade.

— J'espère qu'on ne va pas l'avoir, celui-là, marmonna Théo en fronçant les sourcils.

— Mais comment peux-tu dire ça ? protesta Perline, sa sœur jumelle. Tu ne le connais même pas ! C'est peut-être un très bon professeur.

— Peut-être, mais alors il va falloir qu'il arrête de m'épier comme ça derrière ses lunettes, parce que ça me rend nerveux ! lui répondit son frère du tac au tac.

Sans doute conscient d'être observé, le fameux professeur avait fini par tourner la tête vers eux, braquant sur Théo ses deux énormes hublots. Au grand soulagement du garçon, Eusèbe Rufin engagea bientôt la conversation, détournant ainsi l'attention du curieux professeur. À la gauche de celui-ci se trouvait un autre enseignant que Reg et ses amis n'avaient jamais vu. Ce qui frappait chez lui, c'était l'expression de son visage, une expression indéfinissable qui manifestait le plus complet détachement aux êtres et aux choses de ce monde. Ses grands yeux gris un peu rêveurs accentuaient encore cette impression. Indifférent, presque absent, il semblait ailleurs, dans une autre réalité.

Assis au premier rang entre Perline et Théo, Reg paraissait aussi détaché que lui à cet instant. Vêtu comme ses camarades de son habit de cérémonie, une grande robe vert foncé sur laquelle était épinglé l'insigne de l'école, il regardait distraitement devant lui. Encore habité par le cauchemar qu'il avait fait, il ne cessait de penser à

Violaine Vitruve. Il avait beau savoir que ce n'était qu'un rêve, le malaise persistait. Un malaise d'autant plus tenace que Violaine Vitruve était souvent venue hanter ses nuits ces dernières semaines. Et à chaque fois il avait éprouvé la même impuissance à influencer sur le cours du rêve, la même impression de n'être qu'un spectateur indésirable de son propre cauchemar. Quoi qu'il fit, quoi qu'il dît, on ne le voyait ni ne l'entendait, il était aussi inexistant qu'un fantôme. Si inexistant d'ailleurs que Violaine Vitruve elle-même ne s'intéressait pas à lui. C'était toujours aux orphelins qu'elle s'en prenait, donnant libre cours à sa démente sans que Reg pût intervenir. Mais tout cela n'était en réalité qu'un délire onirique, car c'était monsieur Pilwig qui dirigeait maintenant l'orphelinat de Liver. Violaine Vitruve, quant à elle, avait été transférée depuis peu dans un hôpital, non loin de l'école Tom Trebens, afin d'être examinée par le docteur Julius Diborn, l'un des plus grands psychiatres du pays.

— Tu es toujours aussi populaire, observa Théo en jetant un coup d'œil malicieux à son ami.

Perdu dans ses réflexions, Reg n'avait pas prêté attention aux parents d'élèves, venus assister à la cérémonie de remise des anneaux. Assis à l'autre bout de la salle, certains lui faisaient des petits signes de la main pour le saluer. Ils n'étaient pas prêts d'oublier de quelle façon Reg avait libéré ses camarades prisonniers de Melfus en combattant l'être maléfique à la fin de l'année passée. Mais Reg — ils le savaient — n'était pas tout à fait un garçon comme les autres. Il avait hérité des dons de télépathie hors du commun de son père, Tom Trebens, qui avait lui-même combattu et vaincu l'être maléfique à

plusieurs reprises. Tom était mort peu après la naissance de Reg, mais il restait aux yeux de tous un homme et un télépathe d'exception.

— Ah, le voilà enfin ! s'exclama Gaby.

Le professeur Fébur venait d'entrer dans la grande salle. Aussitôt, comme par magie, toutes les conversations cessèrent. Par sa seule présence, le directeur de l'école imposait le silence à chacun. De sa démarche assurée, Artus Fébur traversa la salle, adressa quelques mots à Constance Butler, puis il se tourna vers une femme minuscule qui se tenait un peu en retrait.

— Pouvez-vous commencer, s'il vous plaît ? lui demanda-t-il.

Milicent Colibri, la nouvelle inspectrice des première année, hocha docilement la tête et appela d'une voix flûtée :

— Adam Bonhame !

D'un pas hésitant, un garçon brun entra alors dans la grande salle et s'avança vers les professeurs. Avec ses dents un peu trop grandes et son expression craintive, il avait tout l'air d'un lapin apeuré. Reg et ses amis comprenaient très bien ce qu'il pouvait ressentir. Un an plus tôt, ils étaient eux-mêmes entrés dans cette grande salle, au milieu des regards scrutateurs des professeurs, des parents et des élèves des classes supérieures. Comme Adam à cet instant, ils s'étaient sentis si intimidés qu'ils se seraient bien volontiers transformés en petites souris pour disparaître dans un trou et se soustraire à l'attention générale.

Vaillant malgré sa peur, le garçon se tenait maintenant devant les professeurs. Sans un mot, Constance Butler se leva et remit à Artus Fébur une petite boîte et un insigne.

Le directeur de l'école les prit et s'approcha de l'élève.

— Adam, as-tu reçu l'appel ? l'interrogea-t-il.

— Oui, je l'ai reçu, répondit le garçon d'une petite voix.

— Confirmes-tu aujourd'hui ta volonté d'étudier à l'école Tom Trebens ?

— Oui, je la confirme.

— Promets-tu de mettre tes dons au service des autres hommes ?

— Oui, je le promets, répondit le garçon d'un ton plus assuré.

— Alors sois le bienvenu parmi nous !

Et Artus Fébur lui tendit son insigne — deux anneaux d'argent entrelacés — sur lequel était inscrit le nom de l'école. Après quoi, il ouvrit la petite boîte, prit un anneau d'argent et le tendit à l'élève en disant :

— Reçois aussi ton anneau, en n'oubliant jamais que c'est grâce au courage de Tom Trebens qu'il a conservé ses pouvoirs jusqu'ici.

Pour la première fois depuis la création de l'école, treize ans plus tôt, le professeur Fébur ne nommait pas Melfus. D'habitude, il demandait à l'élève s'il se sentait prêt à l'affronter, et cela afin qu'il dépassât sa peur et comprît qu'à moins de devenir le serviteur de l'être maléfique, il n'avait d'autre choix que de le combattre. Artus Fébur se contentait cette fois d'honorer la mémoire de Tom, sans plus mentionner l'être maléfique. Il est vrai que pour tous les télépathes aujourd'hui Melfus avait disparu. À l'issue de son combat contre Reg, il s'était littéralement volatilisé, ne laissant derrière lui qu'une vapeur de fumée noire. Artus Fébur semblait donc à présent se rallier à cet avis. Cependant Reg n'avait pas

oublié son discours de fin d'année, prononcé lors de la remise des diplômes. Les paroles du directeur de l'école résonnaient encore à ses oreilles :

« Parce que je crois que Melfus n'a pas tout à fait disparu, même s'il est sans doute très affaibli aujourd'hui, parce que je crois qu'il reviendra un jour, peut-être plus fort qu'avant, je vous encourage vivement — quels que soient votre âge et votre niveau — à continuer d'étudier et de développer vos pouvoirs, afin de lutter, sinon contre Melfus lui-même, au moins contre ses adeptes, les mélfusiens. »

Comment aurait-il pu l'oublier ? Reg se rappelait l'étrange malaise qui l'avait envahi en entendant ces paroles. Comme de gros nuages gris dans un ciel d'été, elles étaient venues assombrir sa journée. Pourtant Melfus avait bel et bien disparu, il s'était évaporé devant les yeux des professeurs et des élèves de l'école. Artus Fébur lui-même avait été le témoin de sa disparition. Et puis, comment imaginer un seul instant que Melfus pût revenir plus fort qu'avant ? L'être maléfique avait développé des pouvoirs si redoutables déjà... Non, vraiment, cette idée était absurde, tout à fait insensée. Melfus avait été anéanti, réduit à rien, et nul télépathe n'avait plus à le redouter désormais.

— Gus Flok !

Tandis qu'un nouvel élève était appelé par l'inspectrice, Adam se tenait debout au milieu de la grande salle, arborant fièrement l'insigne de l'école épinglé à son habit. À la joie de faire partie des vingt élèves admis en première année à l'école Tom Trebens se mêlait l'étonnement d'avoir reçu l'appel et réussi le test. Afin de déceler les dons de télépathie des futurs élèves en effet,

les professeurs se réunissaient la nuit pour procéder à l'appel. Ils s'adressaient à tous les télépathes de douze ans. Seuls les plus doués parvenaient à les entendre et à s'échapper du rêve dans lequel les enseignants tentaient d'emprisonner leurs esprits. C'était là un test onirique destiné à évaluer leurs capacités à venir. Tous les élèves présents aujourd'hui l'avaient passé avec succès et deviendraient un jour de grands télépathes.

- ... Luane Grubert !
- ... Ian Herbert !
- ... Bergane Iriss !
- ... Myrtille Meliford !

Un par un, les élèves de première année étaient appelés pour recevoir leurs anneaux des mains d'Artus Fébur. Après quoi, ils rejoignaient Adam au centre de la salle, devant les regards émus de leurs parents.

La cérémonie de remise des anneaux touchait maintenant à sa fin. L'inspectrice allait appeler le dernier élève quand, tout à coup, un parent se redressa d'un bond de sa chaise et se précipita au milieu de la pièce.

— Allez-vous-en ! hurla-t-il. Laissez-moi ! Laissez-moi tranquille !

En même temps, il s'était mis à agiter les bras devant lui, comme s'il se débattait contre des êtres invisibles.

— Partez d'ici ! Laissez-moi ! cria-t-il encore.

Les pupilles dilatées, les traits convulsés, son visage exprimait une terreur indicible. Il paraissait en proie à d'épouvantables hallucinations, aux prises avec une armée de monstres que lui seul semblait voir.

Autour de lui, les élèves de première année, effrayés, s'étaient écartés. Seul Adam n'avait pas bougé. Les larmes aux yeux, il regardait l'homme s'agiter. Il

paraissait bouleversé.

Pris au dépourvu, les professeurs étaient restés sans réaction. L'instant de surprise passé, Artus Fébur et Walter Taédo s'avancèrent vers lui.

— Ne vous approchez pas ! rugit-il alors, le regard fou, en brandissant le poing. Éloignez-vous de moi !

Perdu dans son délire, il ne reconnaissait plus les deux professeurs, il ne reconnaissait plus personne. Soudain, une immense silhouette surgit du fond de la salle. Bousculant quelques adultes sur son passage, elle se fraya un chemin jusqu'à l'homme.

— Hardi le cœur des braves ! cria-t-elle au moment où elle fondait sur lui.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, elle l'empoigna par les épaules, le souleva de terre, le plaqua contre elle et l'enserra entre ses bras musculeux. À moitié étouffé, l'homme était neutralisé.